

Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **17 (1888)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

exercice. Il en aura chaque jour l'occasion s'il le veut bien. Il pourra faire le résumé ou l'analyse littéraire d'un ouvrage lu, rédiger les devoirs qu'il donne à ses élèves. Nous avons une revue pédagogique dont les colonnes sont ouvertes aux membres du corps enseignant. C'est pour eux un champ d'activité tout trouvé, une arène où ils peuvent faire leurs premières armes, et cependant peu y collaborent. On ne saurait aussi assez recommander au jeune instituteur d'écrire son journal ; il y notera chaque jour les fruits de son expérience, ses observations et réflexions sur la marche de son école, sur ses élèves, leurs facultés et leurs penchants, ainsi que les éléments heureux ou malheureux de sa vie intime. Il y laissera courir sa plume avec abandon, sans aucune contrainte. S'il y travaille avec quelque soin et régulièrement pendant quelques années, il acquerra presque infailliblement un style simple, facile et abondant. Il lui serait également aisé et profitable d'entretenir une correspondance littéraire avec d'anciens condisciples de l'école normale ou avec des collègues du voisinage. Il s'établirait ainsi entre eux des relations agréables dans lesquelles une salutaire émulation trouverait sa place.

Si nos jeunes instituteurs veulent bien suivre les quelques conseils que nous nous sommes permis de leur donner, nous sommes persuadé qu'à l'avenir, dans les examens en vue du renouvellement du brevet, le résultat pour ce qui concerne la composition française sera plus satisfaisant.

(*A suivre.*)

A. MICHAUD.

Bibliographies

I

La première année d'Economie domestique, à l'usage des écoles de filles par R. EL. CHALAMET. Librairie Armand Colin et C^{ie} 1, 3, 5, rue de Mézières.

Cet ouvrage mérite un bon accueil de la part des institutrices soucieuses de former leurs élèves à la science si importante de l'économie domestique. Le plan de ce travail, la forme charmante donnée aux leçons, le choix des exemples tous pris dans la vie de famille et appropriés à l'intelligence des petites filles, les résumés, les sujets de devoirs, tout révèle dans l'auteur une connaissance profonde des principes de l'éducation. Tous les devoirs de la femme sont passés en revue : devoirs de la jeune fille, de l'apprentie, de l'épouse, de la mère ; soins du ménage, hygiène, couture et coupe.

Disons en passant que ce dernier point laisse une regrettable lacune dans nos meilleurs manuels d'économie domestique. Il y aurait un grand avantage à mettre sous les yeux des élèves, des modèles de coupe de vêtements d'enfants, chemises, etc., bien faits, bien expliqués.

Pour donner une idée plus complète, de l'ouvrage de M^{me} Chalamet, nous citons un passage ayant pour titre : *L'ordre et la propreté*.

..... Avant d'aller à l'école, Claire doit encore ranger sa chambre.

Elle commence par ouvrir les fenêtres pour *renouveler* l'air.

Elle fait son lit auquel elle donne une bonne tournure.

Elle balaye sans oublier de passer tous les meubles. On lui a dit en classe que la poussière contenait toutes sortes de choses nuisibles : avec son balai et son torchon elle fait la guerre à la poussière, on n'en voit plus un grain là où elle a passé. Claire ne laisse pas traîner sur les meubles et dans tous les coins, ses vêtements, son linge, ses livres.

Elle suspend ses habits à un portemanteau. Elle serre le linge dans son armoire, dont l'ordre parfait réjouit les yeux.

Ses livres sont rangés sur une petite étagère de bois que son père lui a faite, avec quatre planchettes et quelques clous.

Notre jeune fille, ayant mis de l'*ordre* et de la *propreté* sur elle et dans sa chambre, s'en va toute contente à l'école. Elle est gracieuse et souriante, ce qui la rend encore plus gentille aux yeux de ceux qui la rencontrent. Elle marche vivement et légèrement sans avoir l'air de se presser. Peut-être y a-t-il beaucoup de filles qui ressemblent à Claire ? Tant mieux, qu'elles continuent à faire comme elle.

Quant à celles d'entre vous qui auraient moins d'ordre, de diligence et de propreté, veulent-elles un bon conseil ?

Qu'elles s'efforcent d'imiter Claire. »

A tous les éloges que mérite ce livre nous croyons devoir ajouter une remarque.

Nous voyons un danger de parler si longuement à des enfants de 7 à 13 ans des devoirs d'épouse et de mère. C'est jeter leur imagination dans le monde des rêves et des illusions et leur faire supporter avec impatience leur dépendance actuelle et leur condition, pourtant si aimable, de jeunes filles. Diriger leurs aspirations vers cet avenir lointain, c'est les empêcher de vivre dans le présent, c'est les détacher de la famille, et par conséquent c'est nuire à leur seconde éducation.

Les vertus domestiques sont les mêmes en principe, dans toutes les conditions qui sont faites à la femme; ces vertus s'exercent toujours dans un même milieu, que la jeune femme soit dans la maison de son père ou dans sa famille à elle.

Lorsque l'institutrice a formé l'intelligence et le cœur de son élève, qu'elle lui a inspiré l'amour du travail et inculqué la science du ménage dans la mesure que comporte l'école primaire, elle a rempli sa tâche. Si tout n'est pas fait, la mère doit avoir sa part dans cette éducation, puisqu'elle est institutrice-née de sa fille. Ne craignons pas d'accorder, avec l'immortel auteur du *Traité de l'Éducation des filles*, plus de confiance aux leçons et à l'influence de la mère. *Une institutrice.*

II

L'histoire suisse en images, 1^{re} série, par Charles JAUSLIN, peintre, en 60 tableaux in-folio édité par Muller Landsmann, fabricant de chicorée; à Lotzwyl (Berne). — Prix : 5 fr. On peut se procurer cet album dans toutes les librairies de Berne.

Nos lecteurs connaissent déjà l'œuvre intéressante que nous annonçons. Ils en ont eu la primeur. Ces dessins de Jauslin sont surtout remarquables par leur fidélité historique, et par la vie, l'entrain des personnages mis en scène. La première série forme un élégant album de 60 tableaux : elle commence avec les origines de notre histoire et se

termine en 1308. Pendant que la collection d'Antenen répandue dans nos écoles coûte plus de 20 fr., celle de Jauslin réunit le bon marché à une vraie valeur archéologique et artistique. Nous ne doutons pas que nos lecteurs ne lui réservent le meilleur accueil. On peut en prendre connaissance à l'Exposition permanente.

III

La pédagogie dans l'Allemagne du Nord. Ses programmes.

Comment on les enseigne, comment on apprend à les enseigner, d'après des documents originaux et des observations personnelles, par Georges DUMESNIL. — Paris, Delagrave, rue Soufflot, 5.

Nous ne pouvons donner une meilleure idée de cet ouvrage qu'en citant la première phrase de l'avant-propos : Ce livre est un extrait et « un court résumé méthodique des observations et des études multiples que j'ai faites sur l'instruction publique en Allemagne, pendant une mission de deux années (1882-84). »

Plusieurs publications pédagogiques ont reproduit quelques chapitres de cet ouvrage digne d'un observateur aussi savant que perspicace ; nous joignons nos félicitations à celles de ces autorités.

Le premier chapitre nous introduit dans les *Jardins d'enfants*, excellente institution que nous voudrions voir mieux appréciée autour de nous. L'auteur nous donne ensuite le plan d'études des écoles primaires, et nous fait connaître la manière dont les instituteurs allemands le comprennent et le suivent dans toutes ses parties. On est émerveillé de voir tant d'entrain, d'activité, de vélocité même dans ces classes de petits Allemands que nous nous figurons généralement si lents.

En Prusse l'enseignement n'est pas laïque, en ce sens que le premier article de son programme est la religion. « Avant tout, écrit un ministre dans une circulaire qui fait loi, le maître ne doit pas perdre de vue qu'il importe de préparer à l'Etat des membres chrétiens ; il ne s'agit donc pas de donner aux écoliers une prétendue moralité sans fondement profond, sorte d'abstraction en l'air, mais une moralité réalisée dans les mœurs, reposant sur la crainte de Dieu et la foi au Christ. »

A propos de la langue maternelle, nous lisons : L'enseignement en repose presque tout entier sur le « Livre de lecture. » les *Dispositions générales* le mettent à la base de toute instruction primaire. Un des principes de la pédagogie allemande, c'est en effet de faire écrire fort peu. Il importe que l'élève ait entre les mains un livre varié et bien fait qui lui tienne lieu d'une foule de cahiers, qui lui serve de compagnon, d'ami sûr dans les différents domaines que lui ouvre l'éducation.

Le livre de lecture cherche à répondre à ce programme. Il se divise ordinairement en plusieurs petits volumes dont chacun répond à un des degrés de l'enseignement. Aux tous petits enfants le livre de lecture apprend leurs prières ; il les entretient des principales fêtes de l'année ; ils les familiarise avec les fleurs les plus connues, les animaux les plus répandus ; il leur parle de leurs parents et entretient les superstitions enfantines de la famille ; il leur ouvre surtout le monde des fables, des contes, des récits, des légendes dont la littérature allemande est fort riche. Enfin il apporte déjà sa contribution à l'histoire.

Pour l'enseignement élémentaire de la lecture une seule méthode est défendue en Allemagne : celle de l'*épellation*. La méthode la plus recommandée est celle qui présente à l'enfant l'image en même temps que le mot.

L'enseignement des autres branches n'offre pas matière à remarques

particulières. Il n'en est pas ainsi du chapitre intitulé : Tenue intérieure de l'école. La manière de voir des Allemands sur les moyens disciplinaires n'est pas en tout celle de nos pédagogues. Par exemple, l'instituteur allemand ne donne pas de récompense, ou du moins il n'y en a pas d'officiellement admises ; il prétend que l'élève ne fait que son devoir en travaillant bien, et qu'il ne mérite par là aucune récompense. Quant aux punitions, elles sont de trois sortes : celles qui s'adressent à l'amour-propre, celles qui restreignent la liberté et enfin les châtimens corporels. La deuxième partie de l'ouvrage traite de l'enseignement secondaire et supérieur.

X., institut.

CORRESPONDANCES

I

Monsieur le Rédacteur,

L'avant-dernier numéro du *Bulletin pédagogique* contenait un article, au sujet de la rentrée des classes, aussi bien pensé que plein d'à-propos et d'actualité. D'ailleurs la signature accusait une origine pédagogique non équivoque, ou, si vous le préférez, l'article portait une marque de fabrique incontestée, répudiant les imitations et contre-façons.

Il est cependant un point sur lequel il sera permis au disciple de ne pas partager entièrement l'avis du maître : c'est en ce qui concerne l'étalage des collections de tableaux historiques et scientifiques qui servent à l'enseignement dans les leçons de choses. Pour ma part, j'affiche soigneusement tous les tableaux que je possède, mettant la plus scrupuleuse attention à les disposer avec goût et symétrie. Voici quelques-uns des principaux motifs qui m'engagent à agir ainsi. D'abord, cette exposition égaye et orne la salle d'école ; et, à ce titre, cela vaut fréquemment au maître des félicitations soit de la part des inspecteurs, soit des commissions scolaires. De plus, cela réjouit et rassure un peu nos pauvres petits bambins qui, les premières fois, arrivent tout tremblants, craignant d'être *croqués* par le maître dont on les menace si souvent lorsqu'ils commettent des peccadilles que les chers parents n'ont pas le courage de corriger ou de punir. Et l'enfant, prenant la menace au sérieux, voit dans son futur maître quelque chose... ou plutôt quelqu'un de qui il a tout à redouter. Apprécient-ils le tort qu'ils font à leurs enfants, ces parents toujours prêts à les menacer de la rigidité de l'instituteur : enfants trop heureux encore, quand, dans le lointain, on ne leur fait pas remarquer la pénombre sévère de M. le Curé. Et lequel de nous a été exonéré de transes pareilles ? Lorsqu'il nous arrive un de ces chers petits, sachons que nous ne saurions être assez aimables, assez agréables avec lui, d'abord pour gagner de suite son affection, et ensuite pour corriger et dissiper les trop fâcheuses préventions dont on l'a inconsciemment outré contre son maître. Un des facteurs qui nous facilitera cette double besogne, sera de présenter à l'enfant une salle d'école gaie et ornée. Considérez avec quelle candeur béate, il examine toutes ces *images* étalées devant lui ! Ses yeux passent d'un tableau à l'autre avec un plaisir qui est toujours une jouissance pour le maître. Il ne babille pas ; il ne voit pas seulement son voisin ; les tableaux l'absorbent tout entier. Mais, direz-vous, cet élève est distrait, il ne